

ÉTUDE

SUR LES

DOIGTS ET ORTEILS SURNUMÉRAIRES .

Par le docteur BROCA,

Prosecteur de la Faculté.

*Extraits des procès-verbaux des séances de la société
anatomique.*

PARIS,

MOQUET, LIBRAIRE-ÉDITEUR
DES BULLETINS DE LA SOCIÉTÉ ANATOMIQUE.

—
1850

ÉTUDE

SUR LES

DOIGTS ET ORTEILS SURNUMÉRAIRES

Par le docteur BROCA,

Prosecteur de la Faculté.

*Extraits des procès-verbaux des séances de la société
anatomique.*

PARIS,

MOQUET, LIBRAIRE-ÉDITEUR
DES BULLETINS DE LA SOCIÉTÉ ANATOMIQUE.

—
1850

Biblioteka Główna WUM

Br.12642



000029020



www.dlibra.wum.edu.pl

Biblioteka Główna WJUM

Impr. MOQUEF, 90, rue de la Harpe.



DOIGTS ET ORTEILS SURNUMÉRAIRES.



M. Broca présente des pièces provenant d'une petite fille, âgée de quelques jours seulement, qu'il a trouvée dans les pavillons de l'école pratique et sur laquelle il n'a pu obtenir aucun renseignement. Cette enfant portait six orteils à chaque pied et six doigts à la main droite; le quatrième et le cinquième doigt de cette main, à partir du pouce étaient palmés presque complètement. La dissection minutieuse de ces pièces a révélé des faits intéressants. Voici la description qu'en donne M. Broca :

» On sait que M. Pigné a émis la loi suivante, dans le sein de cette société : tout organe surnuméraire, ne fût-ce qu'un doigt surajouté, est la preuve d'une fusion de deux germes. Je n'ai rien trouvé, sur ce sujet, qui vint à l'appui de cette proposition trop générale. Tous les organes céphaliques, thoraciques et abdominaux ont été examinés avec le plus grand soin, et nulle part on n'aperçoit la moindre duplication. La dissection des pieds et de la main, prouve du reste, que, même là, la duplicité n'est qu'appareute.

« Le pied droit et le pied gauche sont entièrement semblables ; il suffira pour les deux d'une seule description. L'orteil qui semble surnuméraire est situé en dedans des autres; il est formé de deux phalanges, et est construit par conséquent sur le type d'un gros orteil. A côté et en dehors de lui, se trouve un autre orteil qui n'a que deux phalanges; les quatre orteils externes en possèdent chacun trois; l'anomalie consiste donc dans l'existence de deux gros orteils juxtaposés. Nous les désignerons sous les noms de gros orteil externe et gros orteil interne.

« Les deux gros orteils viennent aboutir à un métatarsien unique. L'externe est articulé par énarthrose avec l'extrémité antérieure de la tête métatarsienne; tandis que l'interne est uni à la face interne de cette tête par une espèce d'arthrodie très mobile dans tous les sens.

« Tel est l'état du squelette ; passons aux parties molles. Il existe rigoureusement sur ce pied le même nombre de muscles, d'artères et de nerfs qu'à l'état normal, rien de plus, rien de moins. Chacun des quatre derniers orteils reçoit ce qui lui revient. Quant aux éléments

qui appartiennent ordinairement au gros orteil, ils sont simplement partagés entre les deux orteils internes.

« Un gros orteil normal possède sept muscles : nous les retrouvons ici. Deux sont internes : l'adducteur et le court fléchisseur ; nous les voyons s'insérer sur le gros orteil interne. Trois sont médians par rapport à l'axe du doigt : l'extenseur propre, le premier faisceau du pédieux et le fléchisseur propre. Ils vont, sur notre sujet, se rendre au gros orteil externe ; il en est de même des deux muscles externes, l'abducteur oblique et l'abducteur transverse.

« Un gros orteil normal reçoit trois artères collatérales ; ces artères existent ici avec leur origine normale : la collatérale interne se rend au gros orteil interne, tandis que la collatérale externe dorsale, et la collatérale externe plantaire, se distribuent au gros orteil externe.

« Enfin, le gros orteil, à l'état normal, est muni de cinq nerfs collatéraux ; dont deux sont internes ; ce sont l'interne dorsal et l'interne plantaire ; les trois autres sont externes ; ce sont : l'externe dorsal et superficiel, qui est très petit ; l'externe dorsal et profond, et enfin, l'externe plantaire. Sur ces cinq nerfs, nous n'avons pu en retrouver que quatre ; le dorsal externe et superficiel, à cause, sans doute, de sa ténuité, a échappé à notre dissection. Des quatre nerfs collatéraux que nous avons suivis, les deux internes se rendent au gros orteil interne, et les deux externes se perdent dans le gros orteil externe.

« Par conséquent, tous les éléments qui aboutissent, à l'état normal, au côté interne du gros orteil, sont ici dévolus au gros orteil interne ; et tous ceux qui sont ordinairement destinés au côté externe et à la partie médiane du gros orteil, appartiennent, sur ce sujet, au gros orteil externe.

« En réalité, donc, la duplication n'existe point ; le squelette du gros orteil est purement et simplement scindé en deux. Si on se figure par la pensée, un gros orteil divisé longitudinalement par un trait de scie, qui laisserait d'un côté le tiers interne, de l'autre côté les deux tiers externes de cet orteil, on aura une idée fort exacte de cette première anomalie ; et si, réciproquement, on suppose les deux orteils internes de notre sujet rapprochés indéfiniment jusqu'à ce que leurs squelettes se rencontrent par leurs parties homologues et se confondent en un seul, le pied redevient parfaitement normal.

« Quoique un peu moins simple , l'anomalie de la main droite est cependant de la même nature que la précédente.

« Cette main possède six doigts. Avant toute dissection, deux d'entre eux, le quatrième et le cinquième, à partir du pouce, semblaient aboutir au quatrième métacarpien. Un peu moins gros et un peu plus mobile que ses voisins, le quatrième doigt paraissait être surnuméraire. L'examen anatomique a permis de revenir sur ces apparences.

« Et d'abord, les trois premiers doigts , à partir du pouce et le sixième, ou mieux le dernier, se sont trouvés, sous tous les rapports, à l'état normal. C'est sur le quatrième et le cinquième doigt que l'anomalie porte exclusivement. Ces deux doigts ont chacun trois phalanges. Pour leur donner, dès maintenant, le nom qui leur convient, et dont nous démontrerons plus tard l'exactitude, nous désignerons le quatrième sous le nom d'annulaire externe, et le cinquième sous le nom d'annulaire interne.

« L'annulaire interne a à peu près le même volume que les autres doigts ; il se joint par énarthrose avec la tête d'un métacarpien aussi gros, aussi long que les autres, articulé comme eux avec les os du carpe. L'annulaire externe est moins gros , mais aussi long que le précédent. Il aboutit à un petit os, long de 4 centimètre et large de 3 millimètres, qui représente son métacarpien. Ce métacarpien rudimentaire est situé sur le côté externe et postérieur du métacarpien de l'annulaire interne, auquel il est uni par du tissu fibreux. Il se termine en pointe supérieurement, à un centimètre au-dessus de la ligne métacarpophalangienne, et n'a aucune connexion ni osseuse ni fibreuse avec les os du carpe. La petitesse de ce métacarpien, et sa situation sur un plan postérieur, ne permettent pas de l'apercevoir lorsqu'on regarde la main par sa face palmaire : on ne l'a découvert qu'en disséquant la face dorsale.

«Voici maintenant quel est l'état des parties molles. Ici encore, en fait de muscles, d'artères et de nerfs, nous trouvons tous les éléments, ni plus ni moins, qui vont habituellement se rendre au doigt annulaire.

« Cinq muscles, à l'état normal, meuvent ce doigt : les deux fléchisseurs et l'extenseur s'insèrent sur la ligne médiane-digitale ; le quatrième interosseux dorsal aboutit au côté interne de la première

phalange, et le troisième interosseux palmaire se rend au côté externe de la même phalange. Il existe parfois un sixième muscle; c'est le troisième lombrical; mais ce muscle va le plus souvent s'insérer sur le médius: c'est ce qui a lieu, en particulier, sur notre sujet.

« Nous avons aisément retrouvé les cinq muscles ou tendons de l'annulaire, et nous n'en avons pas trouvé d'autres. Les deux interosseux et le tendon extenseur s'insèrent en leur lieu et place sur l'annulaire interne: quant aux deux tendons fléchisseurs, ils présentent une disposition fort remarquable.

« Au niveau ordinaire, le tendon du fléchisseur profond perce le tendon superficiel et se place au devant de lui; presque aussitôt, ces deux tendons se bifurquent chacun de leur côté; les deux bifurcations internes vont au doigt annulaire interne; les deux externes vont à l'annulaire externe: ces tendons s'insèrent sur les deux annulaires, de la même manière que sur un doigt normal. L'annulaire externe, par conséquent, ne reçoit absolument que des tendons propres à le fléchir; il n'était cependant pas recourbé vers la paume de la main: cela tient à ce que les doigts sont palmés presque jusqu'au bout.

« La dissection des nerfs et des artères n'a pas été faite d'une manière complète; les branches collatérales dorsales, en effet, ont été coupées par mégarde, et n'ont pas été retrouvées: nous n'avons pu suivre que les collatérales palmaires.

» Les deux artères collatérales palmaires ont une origine normale; l'interne aboutit au doigt annulaire interne, et l'externe à l'annulaire externe: ces deux doigts n'ont pas d'autres collatérales palmaires.

» De même l'annulaire interne ne reçoit qu'un seul nerf collatéral palmaire, qui vient du nerf cubital, et l'annulaire externe reçoit le sien du nerf médian. Cette circonstance est importante; le doigt annulaire normal, en effet, se distingue des autres doigts par une particularité très connue. Placé sur la limite qui sépare la sphère de distribution du nerf cubital de celle du nerf médian, il reçoit des nerfs collatéraux palmaires de ces deux sources différentes; l'interne lui vient du nerf cubital, et l'externe est fourni par le médian; or, en cherchant sur notre pièce, nous trouvons qu'aucun doigt ne se comporte ainsi, et que, sous ce point de vue, les deux doigts que nous

avons nommés annulaire externe, et annulaire interne, correspondent chacun à une moitié de l'annulaire type.

» En résumé donc, si, comme tout à l'heure, nous supposons nos deux annulaires rapprochés jusqu'au contact, si nous supposons que leurs squelettes et leurs tendons fléchisseurs se soudent chacun à chacun, nous aurons un doigt qui, par sa situation, ses connexions, ses muscles, ses artères et ses nerfs, sera un annulaire normal. En d'autres termes, ces deux doigts ne sont que les deux parties d'un doigt unique. L'anomalie est constituée par la bifidité de l'annulaire et non point par un doigt surajouté.

« Une objection bien simple se présente au premier abord contre cette manière de voir. Pourquoi le troisième interosseux palmaire, qui se rend ordinairement au côté externe de l'annulaire, ne s'insère-t-il pas sur le doigt annulaire externe ? Le voici : En bas, l'annulaire externe est, en effet, situé en dehors de l'interne ; mais en haut, au niveau de la ligne métacarpo-phalangienne, il est en même temps placé, comme je l'ai dit tout à l'heure, en arrière de ses voisins. La première phalange de ce doigt n'est donc pas constituée par la moitié externe de l'annulaire normal, mais par sa moitié externe la postérieure ; or, les muscles interosseux palmaires s'insèrent toujours sur la partie latérale et antérieure des premières phalanges.

» Du reste, je suis loin de penser qu'un doigt, primitivement simple, ait été divisé plus tard. Ce que j'ai dit plus haut, à l'occasion des orteils, n'était qu'une image destinée à mettre leur disposition en évidence ; je dis seulement que, chez cet enfant, la formation des parties molles a été normale ; mais que les éléments du squelette de certains doigts, au lieu de se développer par des points médians, se sont formés par des points latéraux, qui ne se sont point réunis. Pour M. Serres, qui admet la dualité primitive de tous les organes, ce serait là un arrêt de développement. Plusieurs détails de cette observation sont en opposition avec cette théorie. Peu importe de savoir comment le fait s'est produit : l'essentiel était de le constater. »

M. X, médecin américain, présent à la séance, raconte que sa grand'mère maternelle portait un doigt surnuméraire sur une des mains ; il a souvent examiné ce doigt, qui n'a, s'il s'en souvient bien, qu'une seule phalange ; ses mouvements volontaires sont fort restreints, mais

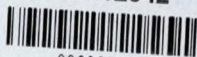
il est très mobile dans toutes les directions ; la main ne possède que cinq os métacarpiens. Le mari de cette dame ne présentait aucune déviation de l'état normal. Ils ont eu six enfants, quatre filles et deux garçons ; un de ces derniers avait un petit orteil surnuméraire ; à l'âge de 18 ou 19 ans, le trouvant un peu gênant, il le fit enlever. Quelques années après, il se maria, eut cinq ou six enfants, dont deux seulement, un garçon et une fille, présentèrent à leur naissance six orteils à chaque pied. On amputa de très bonne heure les orteils surnuméraires, et les enfants guérirent bien. Mon père et ma mère, continue M. X, ne portaient aucune trace de l'anomalie en question, et cependant, les deux aînés de leur quatre enfants, mon frère et moi, nous avons six orteils à chaque pied, et à chaque main un doigt surnuméraire situé au bord cubital ; sur la main droite de mon frère, le doigt susdit (qu'il garde encore) a au moins deux phalanges, deux tendons particuliers, fléchisseur et extenseur, les mouvements correspondants et une force très considérable. Je crois, sans pouvoir l'affirmer, que les mouvements d'adduction et d'abduction existent aussi. Le doigt surnuméraire de la main gauche, qu'il a fait enlever à l'âge de 12 ans, n'avait, si ma mémoire ne me fait défaut, qu'une seule phalange ; ses mouvements volontaires étaient fort limités, mais, comme celui de ma grand'mère, il était très-mobile dans tous les sens ; les mains ne présentent que le nombre ordinaire de métacarpiens : quant aux orteils surnuméraires, mes souvenirs ne sont pas assez exacts pour que je puisse en parler avec certitude ; je sais, cependant, qu'ils sont petits et qu'ils ne sont point gênant.

Quant à moi, j'avais sept jours lorsqu'on a amputé mes doigts surnuméraires. A 14 ans, me trouvant fort incommodé par l'orteil surnuméraire du pied droit, qui était très large, et faisait à sa base une saillie considérable, je l'ai fait amputer ; celui que je garde encore est situé sur le côté externe de mon pied gauche ; il a deux phalanges, et, quoique très mobile, n'a qu'un seul mouvement volontaire, celui d'abduction ; je n'ai non plus que le nombre ordinaire de métacarpiens et de métatarsiens.

Je connais encore une famille du même village que le mien qui offre, de temps en temps, un exemple de l'anomalie dont je viens de parler mais je ne puis donner de renseignements sur cette famille.

Biblioteka Główna WUM

Br.12642



000029020

Paris. —Imp. de MOQUET, rue de la Harpe, 90



www.dlibra.wum.edu.pl